

Les Lenz, on constata avec plaisir que Thomas Prendergast était le premier de la bande, suivi de près par MM. A. O'Leary et Jules Faucher de St. Maurice. Depuis ce temps-là ils ont tous couru sans relâche jusqu'à une heure fort avancée le soir, à l'exception de M. Jos. Lamontagne, qui a dû abandonner la course, ne pouvant plus supporter les rayons ardents du soleil qui lui dévoraient la figure. Voici le résultat de la course :

1. M. Jules Faucher de St. Maurice ; 2. M. Thomas Prendergast ; 3. M. Frédéric Lazer. Les autres étant distancés de plusieurs cheveux. M. LeBouthillier a été celui qui a couru le plus vite et arrivé au premier, mais sa course a été annulée car il n'avait pas couru franchement, ayant sauté d'un pied. M. Jules Faucher de St. Maurice qui arriva suivant le monde le plus haut mentionné fut donc déclaré le héros de la course, et on lui présentera aujourd'hui même une copie du *Figaro*, comme témoignage de notre reconnaissance. La conduite des juges en cette circonstance est des plus loyales, et elle a excité notre admiration. Tout le monde s'est bien amusé ; quant aux juges, ils ont rit comme des bossus.

Informations.

On dit que M. George Nabeau, tailleur, fatigué de métier ouvrira une boutique de l'arbor au printemps.

By a des gens que la folie rend fous, exemple les patients de l'asile de Beauport. Mais il y en a d'autres que la folie rend pâtes, exemple M. Jacques Auger.

Enva à nos maux un article de nouveau triplé article du *Courrier du Canada* Ça n'a son goût.

On prétend que M. François Simard, de la rue St. Joseph, descend en droite ligne de feu Cailloux Simard.

On jurerait au premier abord que l'hon. M. Cauchon est un vieux blagueur, mais au second... on en mettrait sa main au feu.

On croit qu'il serait urgent pour J. B. O. Legendre, typographe, de se faire faire une autre paire d'yeux, car il nous semble que les siens sont d'un rouge un peu trop foncé et que c'est malheureusement ce qui lui occasionne de voir deux objets à la fois. Avis aux intéressés.

Nous apprenons de source certaine que M. Pantaléon John, doit sous peu publier un pamphlet intitulé : " Le moyen d'avoir l'air anglais. "

Le Dr. E. Turcot doit laisser Québec au printemps trouvant le climat trop sévère pour sa constitution. Il partira accompagné de l'Anglomane Henri Garnau.

La présence de M. Duquet au *Canada* a tellement affecté M. Tarte qu'il en a fait une maladie.

AVIS A M. JACQUES AUGER. — On doit toujours conserver l'amitié d'un bossu. Il n'est pas prudent de se mettre dos à dos avec lui.

M. Santiago commencera son cours d'écriture à la baïonnette la semaine prochaine. Le public sera admis, à l'exception des jeunes filles novices.

M. Minguy est le confiseur de M. L. Bélaime.

M. André Brochu, fils, de Lévis, s'est disloqué les deux poignets en jouant avec M. Paul Pouliot, dans le magasin chez lui.

On nous apprend que M. William Blumhart, ci-devant de l'Intercolonial, va être promu à la place de messenger en chef des commissaires des chemins de fer de la province de Québec.

M. Augustin Raymond, libraire, Lévis, vient de faire acquisition d'une nouvelle machine respiratoire. Il pourra à l'avenir veiller avec des amis sans laisser entendre des sons désagréables à l'ouïe et surtout à l'odorat.

A partir du 1er Mai prochain, M. Elie LaChance jouera de la bombarde devant sa porte, pour attirer la pratique. De ce temps-ci, il pratique une charmante valse, intitulée : *Lich de Lisette!!!*

ÉCHAPPÉ BELLE. — Au moment de mettre sous presse, nous venons d'apprendre que M. Thomas Nelson a failli être la victime d'un bien fâcheux accident. Il revenait l'autre soir d'une excursion nocturne au delà de la barrière Ste. Foye, le cœur échauffé, et comme il était un petit peu tard, il arriva que la barrière était fermée. Ses cris ne pouvant éveiller le gardien, il se trouva dans la pénible nécessité d'escalader la dite barrière. Arrivé au sommet, son petit pied mignon glissa et il se trouva empalé [U] sur un des poteaux de la barrière. Pour tuer le temps, il se met à déclamer " *Crâne et cervelle.* " Il en était rendu à la cervelle, lorsque tout d'un coup dans une de ses promenades le trouva à moitié gelé. M. Nelson afin de procurer au public l'avantage de constater pour eux mêmes la triste position où il se trouvait, sera visible à l'œil nu, dimanche prochain, à onze heures et trente-cinq minutes du soir. Le Dr. Nelson de la Batterie Rêto louera son lorgnon pour la circonstance.

(1) *Empater*, voir Bécherolle, édition 1866, lettre B, page 1100.

A PROPOS DE LA COURSE. — MM. Muir et Simoneau protestent contre la décision des juges relativement à la course à pied qui vient de se terminer, le premier prétextant que l'action du messenger Roy a entravé sa marche, et le dernier formulant son indignation de ne pas avoir été invité à concourir.

PROGRÈS. — Monsieur François Julien commis chez T. Hudon, a acheté la semaine dernière à l'encan, un accordéon de vingt cinq cents. Il apprend tellement qu'il ne peut plus trouver de maîtres pour lui en montrer. Il doit donner prochainement une soirée dans le porche de M. Z. Paquet, avec son ami J. B. Venne, grand lévrier de T. Hudon. Le jour que cette soirée aura lieu sera fixé sur le prochain numéro.

SINGULIER. — M. Panet Larue est sans contredit le plus habile chasseur des environs. Il ne tue pas son gibier d'une manière ordinaire, il le foudroie, il le pulvérise. Il y a quelque temps, il tire sur un caribou, le tue, et voilà qu'il ne peut plus le retrouver. Il cherche dans la neige, pas de caribou, il se met de nouveau à la recherche et va se heurter contre un amas de poil, de chair, d'os et de sang—c'était son caribou réduit en poussière. Ceci peut paraître étrange, mais c'est la vérité.

Dépêches Télégraphiques.

Dépêche spéciale au FIGARO.

Paris, 20 mars, 1876.

L'antechrist est né des Causeries du Dimanche. Louis Veillot en est le parrain.

N. B.—Les *Causeries du Dimanche* ont été faites par le juge Routhier, pendant les heures de la grand'messe.

Correspondances.

Monsieur FIGARO.

Voulez-vous insérer dans votre journal que Joseph Drolet et Alphonse Fortin ne sortent pas si souvent pendant la grande messe, et qu'ils aillent à l'archiconfrérie le soir.

UN QUI VOIT.

A nos Correspondants.

H. I. B.—Nous regrettons de ne pouvoir publier vos écrits. Ils sont trop personnels. D'ailleurs l'on ne publie rien contre les femmes.

I. B.—Nous ne saurions sans manquer au programme que nous nous sommes tracé publier vos écrits. Ecrivez un autre genre. Soyez spirituel plutôt que calomniateur.